

6 Société et Culture

Débrouillardise à Libreville

Ces braves et utiles jeunes hommes du centre-ville



Photo : F. M. MOMBO

Un jeune surveillant des véhicules garés devant l'immeuble Arcade.



Photo : F. M. MOMBO

De jeunes gens renseignant des automobilistes sur des espaces libres à garer au centre-ville.

Y.F.I
Libreville/Gabon

Pour ne pas subir les affres du chômage et sombrer dans le grand banditisme, de nombreux jeunes gens, pour la plupart, développent de nouvelles activités génératrices de revenus dont le gardiennage des véhicules au centre-ville et autres services connexes. Immersion dans le monde de la débrouillardise.

STATIONNER en plein centre-ville de la capitale gabonaise relève, ces dernières années, de la croix et de la bannière, particulièrement aux heures de pointe. Un euphémisme pas assez évocateur pour désigner le pensum quotidien des conducteurs. En effet, l'absence de parkings publics ou privés associée à l'augmentation considérable du parc automobile librevillois exacerbe cette difficulté. Cela est d'autant plus vrai que le centre-ville, zone névralgique, concentre en son sein une forte masse de travailleurs. Bon gré mal gré, ces jeunes volent chaque jour au secours des automobilistes. L'axe SEEG-Feux tricolores de la présidence de la République



Photo : F. M. MOMBO

A Saint-Benoît, l'activité semble mieux encadrée avec des jeunes reconnaissables à leurs chasubles.

en constitue la parfaite illustration. Contrairement aux apparences, les choses sont normées, le travail des gardiens s'effectue par "territoire". Le respect des anciens est établi comme une sacro-sainte règle à ne violer sous aucun prétexte. Sur cette rue, près d'une

vingtaine de personnes pratique le gardiennage des véhicules. "Ça se passe très bien, il n'y a pas de problème. J'arrive à m'occuper de ma famille avec ce métier", indique Junior Youmbangoye, père d'une petite fille. Une assertion que partage, du haut de ses 38

ans, Emmanuel Akuango. "Depuis trois ans, j'exerce ce métier. Je m'en sors très bien. Je suis père de deux enfants, je loue et mes enfants apprennent. Tout ça grâce à ce métier". Un nouveau business qui s'étend un peu partout au centre-ville. Cap sur le quartier Saint-Benoît, au

coeur de la ville. Là-bas, les gardiens de véhicules, arborant des chasubles fluorescentes, sont plus jeunes et résident tous dans les alentours. "Ça fait 4 à 5 ans que j'exerce ce métier. Il n'y a pas de boulot, je suis obligé de me rendre sur le terrain qu'on appelle le bureau (appel-

lation commune des lieux de stationnement des véhicules, ndlr), Chacun à son bureau, la chasuble indique que nous aidons à stationner les véhicules et veiller sur eux", soutient Dany Anguilet.

Bon à savoir, ces services sont proposés moyennant une contrepartie financière, selon la générosité des conducteurs. Côté finance, les gains obtenus évoluent au petit bonheur la chance. La recette quotidienne oscille entre 2 000 et 10 000 voire 15 000 francs. Toutefois, le gardiennage de véhicules n'est pas la seule activité proposée par ces jeunes gens. Comme l'a laissé entendre Junior Youmbangoye, outre le gardiennage, le lavage de véhicules et la manutention, sans parler des commissions des travailleurs du centre-ville, permettent de gonfler la cagnotte.

Même si cette activité n'est pas encore officiellement reconnue, son importance est capitale, car elle garantit la sécurité des automobiles et la quiétude de leurs propriétaires. Ne dit-on pas "il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens".

**Petit angle
Préjugés !**

Y.F.I
Libreville/Gabon

SURPRENANT. Pourtant toutes ou presque détentrices d'un métier, les personnes rencontrées dans le cadre du reportage plus haut, ont choisi

délibérément de se lancer dans le gardiennage des véhicules, au détriment de la maçonnerie, l'électricité et les autres spécialités du bâtiment. Dans le même registre figurent également des étudiants et élèves. La crise économique frappant, et pour subvenir à

leurs besoins quotidiens, ils s'adonnent à cette activité. Mais là où le bât blesse, ce sont les préjugés dont ils sont victimes. Railés par certains, taxés de bandits par d'autres et considérés comme des moins que rien par d'autres, ces jeunes per-

sonnes rendent pourtant des services énormes à de nombreux conducteurs. À ce propos, tous confient qu'ils exercent par dépit. Concours de circonstances oblige. Ce système de débrouillardise prouve, s'il en était encore besoin, que l'auto-entrepreneu-

riat est certes difficile, sous nos cieux, mais pas impossible. Reste désormais aux autorités compétentes d'encadrer le secteur et d'accompagner "ces braves et utiles jeunes hommes du centre-ville". Voilà donc un exemple que les désœuvrés se-

mant la terreur ça et là doivent suivre dans la capitale et ailleurs à travers le pays. Vu que, comme l'écrivait Voltaire dans *Candide*, "Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le besoin et le vice. Cultivons notre jardin".